

## La réécriture du mythe d'Isis chez Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle Adam et Gustave Flaubert

Hassan Youssef Hassan Mohamed\*

[hassanyoussefsvu@gmail.com](mailto:hassanyoussefsvu@gmail.com)

### Résumé

L'étude retrace l'évolution du mythe d'Isis à partir de ses origines égyptiennes jusqu'à ses adaptations récentes dans la littérature française moderne. Nous étudions d'abord le mythe dans l'Antiquité égyptienne : la version égyptienne et celle de Plutarque. Nous abordons ensuite la présence du mythe dans l'Antiquité gréco-romaine. À partir de ces versions du mythe, nous déterminons les caractéristiques d'Isis. Puis nous traitons quelques versions françaises du mythe écrites par Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle Adam et Gustave Flaubert. D'après ces versions, nous découvrons que la figure d'Isis a pu servir de point de départ à d'étonnantes interprétations. C'est ainsi que Gérard de Nerval fait d'Isis une figure majeure du salut dans l'histoire de l'humanité. De son côté, Villiers de l'Isle Adam dénonce, à travers l'évocation de la déesse égyptienne, le voile d'illusion du monde matériel qui masque la vérité dans le monde moderne. Chez Gustave Flaubert, Isis n'est plus l'incarnation de la suprême sagesse : l'auteur donne une image désespérée d'Isis et de la religion de l'ancienne Égypte, l'image d'une divinité impuissante et d'une religion morte. Enfin, nous pouvons dire que si la figure d'Isis a pu servir de point de départ à d'étonnantes interprétations, c'est sans doute parce que dans les sociétés antiques, elle avait déjà, et plus que d'autres, éveillé l'imaginaire.

**Mots clés : Isis, Mythe antique, Mythe en littérature, Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle Adam, Flaubert**

---

\* Département du Français - Faculté des Lettres - Université Sud de la vallée

## **- Introduction**

Isis est l'épouse d'Osiris, la mère d'Horus. On sait comment, loin des rives du Nil, son mythe a porté le renom de l'Égypte à travers le monde gréco-romain: des statues, des inscriptions, des amulettes attestent la présence de la grande déesse égyptienne.

A la basse époque (1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C.), Isis était devenue une divinité majeure du panthéon pharaonique; la déesse bénéficiait alors de la grande vogue du mythe d'Osiris et des doctrines funéraires qui s'y rattachaient. Elle s'est trouvée identifiée à plusieurs autres divinités, en particulier à Hathor, ce qui a renforcé son aspect de déesse-mère, protectrice de l'amour et de l'enfance; elle est ainsi devenue une déesse à tendance universelle, ce qui a contribué à l'extension de son culte hors de la vallée du Nil<sup>1</sup>.

La déesse Isis, qui est porteuse d'une vaste tradition mythique et religieuse, est à l'origine d'un des mythes les plus riches de l'humanité, dont la tradition est restée vivante dans les arts et la littérature. La littérature française moderne témoigne de ses redécouvertes et de ses adaptations.

Dans cette étude, nous déterminons les caractéristiques d'Isis d'après les versions égyptienne et grecques du mythe. Puis nous mettons en lumière les figures différentes d'Isis dans quelques versions françaises du mythe : il s'agit en effet des œuvres écrites par Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle Adam et Gustave Flaubert.

---

<sup>1</sup> J. Le., "Isiaques (cultes)", dans *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, A-J, sous la direction de Yves Bonnefey, Paris, Flammarion, 1981, p. 587.

### **- La version égyptienne du mythe**

D'après la légende, Rê, devenu vieux, avait choisi son fils aîné, Osiris, pour lui succéder. Le nouveau souverain régnait sur les humains, aidé de sa sœur-épouse Isis. Il apprend à ces derniers l'agriculture. Puis, toujours conseillé par Isis, il donne à ceux-ci des lois. Cependant, Seth, jaloux de la suprématie de son frère, s'ingénie à lui tendre des pièges toujours déjoués par Isis. Malgré la vigilance de celle-ci, Seth réussit finalement à tuer Osiris; il dépèce son corps et en jette les morceaux dans le Nil. Alors commence la quête d'Isis qui parcourt le pays en pleurant à la recherche des restes de son époux. A force de recherches, Isis réussit à rassembler tous les morceaux, sauf l'organe sexuel qui avait été mangé par un poisson. Anubis, le dieu de la momification à tête de chien, réussit à récolter les lambeaux en les serrant dans des bandelettes (c'est l'origine de cette pratique), puis Isis, en agitant l'air de ses ails, insuffle peu à peu une nouvelle vie au cadavre. Alors, sous la forme d'un oiseau, elle se pose sur son sexe qu'elle a remodelé avec du limon et de la salive et devient ainsi enceinte de l'enfant Horus. Ces scènes se trouvent représentées dans les chapelles osiriennes des temples tardifs où on assiste à la résurrection d'Osiris. C'est d'abord la momification du cadavre par Anubis. Inerte sur son lit mortuaire, on le voit veillé par Isis et par sa sœur Nephtys qui le pleurent. La momie est ensuite munie de ses insignes royaux : couronne, fouet et crochet. Isis et Nephtys l'éventent de leurs ailes. Isis, sous la forme d'un oiseau, vole au-dessus de lui. Il renaît enfin, nu et juvénile, une

main sur le front comme pour se protéger de l'éclat du jour. Enfin, le voilà couronné par son fils Horus pour régner sur le pays des "immobiles". Quant à Isis, fuyant son frère ennemi, Seth, elle se cache dans les fourrés de papyrus du Delta, mère traquée qui élève son enfant en secret, le préparant à devenir le successeur sur terre de son père jusqu'à ce que, devenu adulte, il décide de venger son père lâchement assassiné. Il rassemble des alliés et livre une grande bataille à Seth et à ses partisans. Après un combat homérique, Horus est vainqueur. Il va alors revendiquer ses droits au trône paternel auprès de Rê. Mais celui-ci commence par se méfier de cet enfant posthume dont Seth conteste la légitimité. Il réunit les dieux en tribunal et, après bien des péripéties, et grâce à Thot, le plus sage des dieux, la cause d'Horus est reconnue juste et il devient le premier roi terrestre. Ses successeurs seront des demi-dieux et les pharaons sa descendance directe<sup>2</sup>.

### **- La version de Plutarque**

Le mythe d'Isis a été raconté d'une façon plus complète par Plutarque, qui a vécu au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., dans son livre *Isis et Osiris*. Plutarque, dans ce traité, se propose d'expliquer le mythe d'Isis et d'Osiris, et de rendre compte des opinions différentes auxquelles ce mythe avait donné lieu. Il y rapporte que Typhon (c'est-à-dire Seth sous sa forme hellénisée) et ses amis avaient invité Osiris à un banquet où il s'est rendu sans méfiance. Au milieu du festin, on a apporté un gigantesque cercueil que l'hôte a proposé

---

<sup>2</sup> France Le Corsu, *Isis. Mythe et Mystères*, Paris, Société d'Édition "Les Belles Lettres", 1977, p. 7-10.

d'offrir à celui qui, en s'y couchant, le remplirait exactement. Osiris a été tenté, il était le seul à pouvoir le remplir. Aussitôt qu'il y a été étendu, les conjurés se sont précipités pour couler le couvercle. Le cercueil, jeté au Nil, a été entraîné jusqu'à la mer Méditerranée. En apprenant cette nouvelle, Isis s'est couverte d'un vêtement de deuil. Bientôt après, la déesse, dont la quête est infructueuse, est allée jusqu'au Liban dans l'espoir de retrouver le corps de son époux, qu'elle découvre effectivement à Byblos. Mais l'authenticité égyptienne de cette histoire est douteuse, d'autant que Plutarque y ajoute des détails qui sont manifestement empruntés au mythe grec de Déméter : accueillie par le roi de Byblos, Isis est devenue la nourrice de son fils, qu'elle aurait rendu immortel en le faisant passer par le feu, si la mère de l'enfant, effrayée, ne s'était pas interposée... Le schéma est identique à celui du récit qui, quelques siècles plus tôt, met en scène Déméter accueillie chez le roi Éleusis alors qu'elle est à la recherche de sa fille disparue, enlevée par Hadès. Plutarque rapporte : quand Isis a ainsi retrouvé le cercueil, la déesse s'est jetée sur lui en poussant des gémissements aigus. Puis elle a placé le coffre mortuaire sur un navire et l'a ramené en Egypte. Quand elle s'est crue absolument seule, Isis a ouvert le cercueil. Elle a appliqué son visage sur le visage d'Osiris et l'a embrassé en pleurant. La déesse avait caché le coffre dans les marais du Delta, mais Typhon, une nuit qu'il chassait au clair de lune, l'a trouvé, a reconnu le corps, l'a coupé en quatorze morceaux et les a dispersés de tous côtés. A partir de là, cette version suit le mythe traditionnel.

À l'origine, le mythe d'Isis ne faisait peut-être que traduire certaines croyances populaires sur l'histoire locale. Quand il a pris un sens symbolique, Isis a représenté la terre d'Égypte annuellement fécondée par les eaux du Nil. D'autre part, si l'on voit dans la lutte d'Osiris et de Seth la lutte du bien et du mal, Isis est la divinité tutélaire qui permet au bien de triompher; l'homme lui doit la civilisation : elle a inventé tous les arts, elle a des moyens puissants de punir et de récompenser<sup>3</sup>.

A partir de la version égyptienne, ainsi que celle de Plutarque, retenons les épisodes principaux du mythe : l'assassinat de "l'être bon" par le mauvais, la quête d'Isis, la résurrection de son époux par sa puissance de magicienne. Ces épisodes seront les éléments de base de l'initiation aux mystères d'Isis lorsque cette dernière aura conquis le monde méditerranéen.

### **- Les caractéristiques d'Isis**

Les caractéristiques d'Isis, chez les anciens Égyptiens, se déduisent de son "mythe". Femme avant tout, elle est le plus souvent représentée effectivement comme une simple femme. En tant que femme, elle est le prototype de l'épouse et de la mère.

### **- Isis épouse (nature amoureuse)**

Par ses divers cultes, Isis a peu à peu été assimilée aux déesses-mères mais le mythe initial fait d'elle avant tout une déesse amoureuse : la terre d'Égypte qui attend et reçoit l'eau du Nil. Épouse amoureuse et dévouée, elle veille sur son mari durant sa vie,

---

<sup>3</sup> Georges Lafaye, "Isis", dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Graz, Austria, 1969, tome III, p. 578-79.

se désespère lorsqu'il est tué et s'épuise à rassembler ses restes; puis, par ses rites magiques, le ramène à la vie pour avoir un enfant de lui. Dans ce rôle de femme amoureuse, Isis a été très tôt confondue avec Hathor, déesse dont le temple est toujours debout à Dendérah et qui était plus particulièrement la patronne de l'amour, du plaisir, de la joie et de l'ivresse, mais surtout de la maternité.

#### **- Isis mère (nature maternelle)**

Isis est mère nourricière, c'est l'un de ses visages les plus traditionnels. Isis mère est celle qui a allaité et éduqué son enfant au milieu de mille dangers, craignant que Seth ne le trouve et ne le tue. Elle vit cachée dans les fourrés de papyrus du Delta, elle épie chaque bruit, chaque ombre. Isis allaitant Horus est d'ailleurs l'incarnation de la maternité.

#### **- La sauveuse**

La tradition voit en Isis celle qui sauve. Dans le *Livre des morts* des Egyptiens, nombreuses sont les prières à Isis pour qu'elle assure le salut de celui qui l'implore. Si l'on juxtapose diverses versions du mythe, elle apparaît comme porteuse de salut de multiples manières : elle sauve et adopte Anubis, le fils de sa rivale; elle ressuscite son propre fils, Horus, mordu par un scorpion; elle épargne la vie de Typhon, le mauvais frère, enfin vaincu; et surtout, elle redonne vie à Osiris, son frère-époux : elle part à la quête des morceaux épars de son corps et le ressuscite. En tant que mythe féminin, Isis figure la "sauveuse", de manière plus radicale que les déesses gréco-romaines qui ressuscitent seulement leur enfant.

### **- Isis magicienne et guérisseuse**

Mais le rôle primordial d'Isis, rôle qui lui est propre, c'est celui de magicienne. Dans l'épisode où Horus avait été piqué par un scorpion, Isis le trouve, et s'écrie : "c'est moi, c'est moi !", mais l'enfant est trop faible pour répondre. Isis continue son examen clinique : elle flaire son haleine, conclut à un empoisonnement et découvre la piqûre de scorpion. Elle se répand en lamentations, car son enfant est mourant. Alors elle a recours à ses incantations : "Poison, va-t-en dans la terre. Je suis la divine Isis, maîtresse en magie, en exorcismes et en formules. Tous les serpents venimeux m'obéissent. Tombe, poison, n'accours pas, ne te lève pas, n'approche pas ! Recule, sauve-toi ! Arrière ô poison ! Que l'enfant vive et que le poison meure ! ". Et Horus recouvre la santé<sup>4</sup>.

En résumé, à l'époque pharaonique, Isis est adorée conjointement avec Osiris, dieu des morts, et avec son enfant Horus. C'est l'épouse et la mère par excellence. C'est aussi la grande magicienne.

Comme tous les autres dieux du panthéon égyptien, Isis est d'abord une déesse locale, et rien ne laisse présager qu'elle sera à partir du II<sup>e</sup> millénaire honorée dans toute l'Égypte, avant de devenir une déesse universelle, transcendant les frontières.

---

<sup>4</sup> A. Erman, *La religion des Égyptiens*, traduction H. Wild, 1937, p. 341-42; cité par France Le Corsu, *Isis. Mythe et Mystères*, op. cit., p. 20-21.

### **- Le mythe d'Isis dans l'Antiquité gréco-romaine**

S'il est une religion qui semble totalement liée à son cadre géographique et social, c'est bien celle de l'Égypte pharaonique. Et pourtant, par un étonnant paradoxe, certains des dieux de la vallée du Nil se sont répandus à travers la Méditerranée gréco-romaine. Notons d'abord qu'il ne s'agit pas d'une exportation de la religion égyptienne en tant que telle. Seule Isis et quelques divinités associées à elle ont, par Alexandrie, atteint les îles grecques et, de là, le monde romain<sup>5</sup>.

### **- Isis hellénisée**

La divine magicienne des bords du Nil, à la tragique destinée d'épouse et de mère, avait été adoptée de bonne heure par les Grecs. Le mythe agraire de la passion, de la mort et de la renaissance d'Osiris, comme celui de Coré, la quête d'Isis et celle de Déméter, avaient rapproché ces deux déesses. Lorsque, à l'époque du premier Ptolémée, les rites éleusiniens ont été importés à Alexandrie, les reines lagides<sup>6</sup>, qui s'identifiaient à Isis, ont trouvé normal d'instituer pour leur déesse un culte hellénisé inspiré de celui qu'elles rendaient à Déméter à laquelle Isis s'était si facilement identifiée, comme elle déesse-mère, dispensatrice de fertilité<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> Pour en savoir plus, voir J. Le., article "Isiaques (cultes)", dans *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, op. cit., p. 587.

<sup>6</sup> Les Lagides, ce sont les nouveaux maîtres de l'Égypte après la conquête d'Alexandrie

<sup>7</sup> France Le Corsu, *Isis. Mythe et Mystères*, op. cit., p. 301; J. Le., article "Isiaques (cultes)" dans *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, op. cit., p. 588.

L'aspect d'Isis se modifie ainsi au cours des siècles. Nous avons déjà vu la déesse Isis s'identifier, dès l'époque pharaonique, à Hathor, déesse de l'amour. De même, chez les Grecs, elle s'identifie à Déméter et aussi à Aphrodite. C'est sa forme la plus répandue à Alexandrie où elle apparaît habillée à la grecque et la tête ceinte d'une guirlande rappelant son rôle végétal. Les longues boucles, le nœud isiaque, qui deviendront ses caractéristiques, commencent à apparaître<sup>8</sup>.

Son caractère de déesse-mère, son rôle dans le mythe osirien, son rapprochement avec Déméter et les doctrines éléusiniennes expliquent donc la vogue d'Isis dans le monde grec.

#### **- Les *Métamorphoses* d'Ovide**

Ovide, qui écrivait au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., indique comme en passant qu'Isis sauve les enfants : la seule mention d'Isis faite par Ovide dans ses *Métamorphoses* concerne un enfant condamné par son père à la naissance si c'est une fille : Isis ordonne à la mère de préserver l'enfant et lui promet sa protection<sup>9</sup>.

#### **- *L'Âne d'or* d'Apulée**

Apulée, auteur latin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., dans son roman intitulé *Les Métamorphoses ou l'Âne d'or*, a imité un ouvrage grec dont il a modifié le dénouement en y faisant intervenir Isis et ses mystères.

---

<sup>8</sup> France Le Corsu, *Isis. Mythe et Mystères*, op. cit., p.301.

<sup>9</sup> Ovide, *Les Métamorphoses*, livre IX "Iphis", texte traduit et annoté par Joseph Chamonard, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 248-52.

Curieuse histoire que celle de ce jeune homme, Lucius, qui, pour avoir cherché à percer les secrets d'une magicienne, a été métamorphosé en âne. Sous sa nouvelle forme, le pauvre Lucius va de tribulation en tribulation. Souvent scabreuses, ces aventures sont de la même veine que celles des autres héros des romans antique. Mais, à la fin du roman d'Apulée, le récit se dissocie de son modèle, *L'âne*; il change de ton et prend une allure mystique. Arrivée à Kenchrée, un des ports de Corinthe, l'âne, désespérant de recouvrer sa forme humaine, se couche sur une plage, au bord de la mer. La lumière de la pleine lune se levant au-dessus des flots le réveille. L'astre des nuits, c'est une des formes d'Isis. Aussi Lucius va-t-il se purifier dans la mer et plonger sept fois sa tête dans les flots. Puis il supplie la "déesse secourable" d'avoir pitié de lui. Isis annonce au pauvre âne la fête de la navigation d'Isis qui avait lieu au mois de mars et où une barque neuve, consacrée à la déesse, était mise à la mer, inaugurant la navigation annuelle. Un prêtre portera une couronne de roses attachée à son sistre. Ces fleurs, l'âne devra les brouter et il reprendra alors forme humaine. Mais en échange de l'aide de la déesse, Lucius devra se consacrer désormais à son service. De la propre bouche d'Isis, nous apprenons les promesses faites à ses initiés : le bonheur et la gloire sur terre; le séjour aux Champs Elysées (l'équivalent du Paradis) dans l'autre monde; et la prolongation du temps de vie assigné à chaque être par le destin. Grâce à Isis, Lucius a repris sa forme humaine. Le voici, dépouillé de la bête, nu et pur comme un nouveau-né. C'est une deuxième

naissance à une nouvelle vie où, instruit par l'expérience et secondé par sa protectrice, il évitera à l'avenir la tentation du mal et connaîtra la félicité d'une vie irréprochable sur terre et sa récompense dans l'au-delà<sup>1</sup> .

Dans *Les Métamorphoses ou l'Âne d'or* d'Apulée, Isis fait ainsi la restauratrice de l'homme dans son humanité où l'âne redevient homme grâce à elle.

### - Isis à Rome

Passée en Italie à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Isis y est devenue très vite populaire. Ses qualités de mère et de protectrice de l'amour plaisaient. Par l'initiation aux mystères isiaques, l'initié est sauvé; il commence une nouvelle existence qui le sauvera du néant après la mort et lui permettra de partager le sort de sa déesse. Isis tend de plus en plus à devenir une déesse universelle; son assimilation à des divinités toujours plus variées fait d'elle la déesse "aux mille noms"<sup>1</sup> . A Rome, elle est associée à Io, sans doute parce que cette femme transformée en vache rappelle Hathor. Assimilée à Vénus (Vénus-Isis de l'Esquilin), elle est figurée nue, reconnaissable à son châle frangé posé près d'elle sur une hydrie. Sous le nom d'Isis-Pharia, elle est la protectrice des marins, et Isis-Pélagia est adorée comme déesse des flots, portant une voile gonflée. Mais son rôle protecteur essentiel est celui d'Isis-Fortuna : providence toute-

<sup>1</sup> Apulée, *Les Métamorphoses ou l'Âne d'or*, livre XI, texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1945, tome III, p. 138-168.

<sup>1</sup> J. Le., "Isiaques (cultes)", dans *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, op. cit., p. 588.

puissante, elle supplante les forces du destin, et soustrait l'initié au *fatum* aveugle<sup>1</sup> . 2

La déesse Isis, qui est, comme nous l'avons vu, porteuse d'une vaste tradition mythique et religieuse, est à l'origine d'un des mythes les plus riches de l'humanité, dont la tradition est restée vivante dans les arts et la littérature. La littérature moderne témoigne de ses redécouvertes et de ses adaptations.

### **- La figure d'Isis dans la littérature française**

Au XIV<sup>e</sup> siècle, dans *La Généalogie des dieux et des dames de renom* (vers 1360), Boccace fait d'Isis un personnage "historique", une princesse grecque qui se serait enfuie en Egypte et aurait épousé un roi du pays nommé Apis (Osiris paraît tout à fait absent de ces traditions). Il donne au mythe une autre interprétation en voyant en Isis la terre fertile à laquelle le soleil, Jupiter, aspire à s'unir<sup>1</sup> . 3

Un autre type d'interprétation apparaît un peu plus tard dans un texte de Christine de Pisan. Dans son *Épître et Othéa*, écrite vers 1400, elle utilise le thème de l'invention de l'agriculture par Isis, incarnation de terre fertile, qui sème et fait fructifier les plantes, comme une invitation pour le chrétien à semer et à garder plantées en lui les vertus chrétiennes<sup>1</sup> . 4

---

<sup>1</sup> Ann-Déborah Lévy, "Isis"<sup>2</sup>, dans *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la dir. de Pierre Brunel, Nouvelle édition augmentée, Monaco, éd. du Rocher, 1994, p. 786-794.

<sup>1</sup> Françoise Dunand, *ISIS. Mère des Dieux*, Paris, éditions errance, 2000, p. 171.

<sup>1</sup> *Ibid.*, id. 4

Ce qui est caractéristique du "savoir" médiéval sur Isis, c'est "la juxtaposition de connaissances empruntées à une tradition classique qui n'a jamais été oubliée, et de spéculations relevant d'un système de pensée et d'un imaginaire qui ont leurs règles et leur logique, mais dont le rapport au réel peut bien être tout à fait tenu, voire inexistant"<sup>1</sup> .

5

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, cependant, avec la redécouverte des textes et des monuments antiques, la figure d'Isis est l'objet d'un intérêt nouveau. Les érudits, les "antiquaires", sont curieux des monuments du passé et de leur histoire. Mais il faudra attendre le XVII<sup>e</sup> et surtout le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que l'image d'Isis se voie restituer une couleur égyptienne.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on assiste en France à une "renaissance orientale"<sup>1</sup> favorisée par les <sup>6</sup> découvertes archéologiques et l'accès aux textes anciens grâce au déchiffrement des hiéroglyphes. Dans ce mouvement, l'Égypte exerce une fascination toute particulière. Isis tient dans cet ensemble une place éminente, en même temps qu'elle est une figure spécifique qui reçoit des significations philosophiques et qui agit puissamment dans l'imaginaire des écrivains. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on disposait, en France, d'une quantité de représentations "authentiques" d'Isis, on commençait avec Champollion à lire et à comprendre les textes

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 172.

5

<sup>1</sup> R. Schwab, *La Renaissance orientale*, Paris, 1950; citée par Agnès Spiquel, "Isis au XIX<sup>e</sup> siècle", dans *Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée*, Année 1999, volume 111, numéro 111-2, p. 541.

religieux égyptiens. D'où l'importance que les romantiques accordent à la figure d'Isis. Mais à l'origine de cette importance, avant que l'Expédition d'Égypte, puis le déchiffrement des hiéroglyphes ne viennent transformer radicalement la vision communément reçue, on trouve l'interprétation romanesque des mystères égyptiens proposée par divers érudits et polygraphes du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les rituels maçonniques (dérivant souvent des ouvrages en question), qui valorisent la figure de la déesse Isis, faisant d'elle une représentation de la nature<sup>1</sup> .

7

Déterminée par la double racine culturelle de son nom, égyptienne et grecque, la figure d'Isis s'agrandit à l'époque romantique pour englober les notions de "déesse *panthée*", de "mère divine", de "Mère céleste" et universelle, de "féminin secourable". Simultanément, Isis devient la métaphore du mystère, se recentre sur l'idée d'une vérité inaccessible<sup>1</sup> . Plus profondément, elle devient, à travers le motif du voile, "une figure majeure de la pensée de la connaissance, de la quête de vérité"<sup>1</sup> .

9

### **- La figure d'Isis chez Nerval**

Peu d'auteurs français sont aussi fascinés pour les religions antiques que Gérard de Nerval, qui annonçait le retour des dieux de l'Antiquité. Cela d'autant plus qu'il pensait surtout aux divinités

---

<sup>1</sup> J. Ri, "ISIS ROMANTIQUÈ. Le mythe de la mère-épouse. Hélène, Sophie, Marie", dans *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, op. cit., p. 597.

<sup>1</sup> AUBAUDE, Camille, "Išis romantique. La grandeur du mystère", in *DE MEMPHIS À ROME*, Actes du I<sup>er</sup> Colloque international sur les études isiaques, Poitiers – Futuroscope, 8-10 avril 1999, p. 148.

<sup>1</sup> Agnès Spiquel, "Isis au XIX<sup>e</sup> siècle", op. cit., p. 543.

invoquées dans les cultes à mystères<sup>2</sup>. On sait que l'auteur, suivant en cela un courant de son époque, envisageait le retour de certaines croyances antiques<sup>2</sup>.<sup>1</sup>

En outre, on trouve chez Nerval une "sensibilité aux traces immémoriales", une "volonté de se retremper aux origines consolatrices et apaisantes"<sup>2</sup>. D'où son admiration<sup>2</sup> pour la déesse Isis, qui occupe, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une place centrale dans son imaginaire visionnaire. Dans ses poèmes et dans son œuvre en prose, il crée des figures féminines séduisantes, mélancoliques et fantastiques, qui toutes renvoient à une même image obsédante, celle de la mère perdue, à peine connue, à qui il voue un impossible amour. Ses rêves, éveillés ou non, font apparaître des figures divines empruntées à toutes les mythologies, mais c'est l'éternelle Isis qui est pour lui "l'image de la mère"<sup>2</sup>.<sup>3</sup>

Gérard de Nerval est le premier romantique français à avoir inscrit la figure d'Isis dans son œuvre, laissant un corpus littéraire qui joue un rôle essentiel pour la recréation de cette figure à l'époque romantique. En renouant avec le syncrétisme isiaque, Nerval élabore

---

<sup>2</sup> Gérard Freyburger, "Nerval et les cultes antiques", in *NERVAL. Une poétique de rêve*, Actes du Colloque de Bâle, Mulhouse et Fribourg des 10, 11 et 12 novembre 1986, organisé par Jacques Huré, Joseph Jurt et Robert Kopp, Librairie Honoré Champion, Paris, 1989, p. 219.

<sup>2</sup> *Ibid.*, id. Pour beaucoup de détails sur ce sujet, voir *ibid.*, p. 219-225.

<sup>2</sup> Philippe Destruel, *Les Filles du feu de Gérard de Nerval*, Paris Gallimard, 2002, p. 91.

<sup>2</sup> Françoise Dunand, *ISIS. Mère des Dieux*, *op. cit.*, p. 182.

un mythe personnel fondé sur l'identification d'Isis à l'Egypte et sur la puissance poétique de son évocation<sup>2</sup> . 4

La première occurrence du nom d'Isis, dans l'oeuvre de Nerval, se produit dans un sonnet daté de 1841 : *Louise d'Or Reine* (repris et modifié sous le titre d'*Horus* dans *Les Chimères*, en 1854). Le séjour de Nerval au Caire, au cours des premiers mois de l'année 1843, avec, au retour, une nouvelle visite au petit temple d'Isis de Pompéi, déclenche une série de publications dont le thème récurrent est la déesse Isis. Dès 1845, Nerval donne à une revue fouriériste *Le Temple d'Isis. Souvenir de Pompéi*, une longue nouvelle allégée et remaniée pour figurer sous le titre "Isis" dans le recueil *Les Filles du Feu*, en 1854. Les scènes d'Egypte paraissent en revue avant d'être réunies pour former l'Introduction et la première partie du *Voyage en Orient* (1851), respectivement intitulées "Introduction : Vers l'Orient" et "Les Femmes du Caire". L'année suivante, Nerval publie les *Illuminés* (1852) où il s'intéresse aux manifestations du culte d'Isis pendant la période révolutionnaire, puis la théophanie d'Isis du Livre XI de *L'Âne d'or* d'Apulée est reprise au début de *Sylvie* (1853). Dans cette longue nouvelle, la nomination d'Isis manifeste "le processus de divination de la femme à partir d'une image primitive, à la fois intime et agrandie aux dimensions d'une

---

<sup>2</sup> Camille Aubaude, "Isis romantique. La grandeur du mystère", *op. cit.*, p. 148.

communauté"<sup>2</sup> . Dans *Sylvie*, la déesse<sup>5</sup> est invoquée pour régénérer "les hommes énervés de cette époque"<sup>2</sup> : 6

"Nous vivions alors dans une époque étrange, comme celles qui d'ordinaire succèdent aux révolutions ou aux abaissements des grands règnes. [...] L'homme matériel aspirait au bouquet de roses qui devait le régénérer par les mains de la belle Isis; la déesse éternellement jeune et pure nous apparaissait dans les nuits, et nous faisait honte de nos heures de jour perdues"<sup>2</sup> .

Dans le rêve de Nerval, la femme aux mille visages s'avère Isis aux mille noms<sup>2</sup> . La déesse égyptienne<sup>8</sup> représente, en effet, pour cet auteur romantique et pour toute la génération des années 1830<sup>2</sup> , l'Idéal féminin : "En Isis aux mille noms s'unissent, en effet, les élans, espoirs, enthousiasmes des années 1830, les cultes de l'amour, de l'idéal et du beau"<sup>3</sup> . Localisé à une époque de malaise moral et spirituel, le mythe d'Isis resurgit pour dépasser infiniment l'inquiétude grandissante des individus, la conscience que rien ne survivra d'une Histoire absurde et cruelle. Réactualisé par des faits

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 150.

5

<sup>2</sup> Gérard de Nerval, *Les Filles du Feu*, "Isis", *Œuvres complètes*, sous la direction de Jean Guillaume et Claude Pichois, Paris, Gallimard, Nouvelle Pléiade (abrégé *NPL*), vol. III, 1993, p. 613. Mes citations de Nerval renvoient à cette édition en trois volumes.

<sup>2</sup> Gérard de Nerval, *Les filles du Feu*, "Sylvie", ch. 1, *Œuvres complètes*, III, *op. cit.*, p. 538.

<sup>2</sup> Gérard de Nerval, *Auréliid*, II, 5, *Œuvres complètes*, III, *op. cit.*, p. 736.

<sup>2</sup> ces années de scepticism<sup>8</sup> et de découragement politique et social qui ont succédé à la révolution de Juillet.

<sup>3</sup> Brian Juden, *Tradition<sup>8</sup> orphiques et tendances mystiques dans le romantisme français, 1800-1855*, IV, 4, p. 435; cité par Agnès Spiquel, *La déesse cachée. Isis dans l'œuvre de Victor Hugo*, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 127.

historiques, le mythe de la déesse égyptienne contribue à fonder une civilisation nouvelle, "régénérée", au sens étymologique de "faire renaître"<sup>3</sup> .<sup>1</sup>

L'apogée de ce travail de recréation de la figure d'Isis est constitué par *Aurélia*, un récit inachevé publié en revue peu avant le suicide de Nerval, en janvier 1855. C'est dans ce récit que la figure d'Isis prend toute son importance. La déesse se révèle à l'auteur : "Je suis la même que Marie, la même que ta mère, la même aussi que, sous toutes les formes, tu as toujours aimée. A chacune de tes épreuves, j'ai quitté l'un des masques dont je voile mes traits, et bientôt tu me verras telle que je suis"<sup>3</sup> L'on peut considérer<sup>2</sup> que *Aurélia* présente une révélation progressive d'Isis : "Une déesse rayonnante guidait, dans ces nouveaux avatars, l'évolution rapide des humains"<sup>3</sup> . Elle apporte l'apaisement, l'harmonie et l'amour que le destin dérobe :

"[...] les promesses que j'attribuais à la déesse Isis me semblaient se réaliser par une série d'épreuves que j'étais destiné à subir [...]. Du moment que je me fus assuré de ce point que j'étais soumis aux épreuves de l'initiation sacrée, une force invincible entra dans mon esprit"<sup>3</sup> .<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Camille Aubaude, "Isis romantique. La grandeur du mystère", *op. cit.*, p. 157.

<sup>3</sup> Début de la première théophanie, ou apparition sacrée, d'Isis. *Aurélia*, p. 736. Le sonnet "Horus" des *Chimères* exprime d'ailleurs le vœu de croire encore à la révélation isiaque.

<sup>3</sup> Gérard de Nerval, *Aurélia*, II, 5, *Œuvres complètes*, III, *op. cit.*, p. 712.

<sup>3</sup> *Ibid.*, II, 5, p. 738 et 740.<sup>4</sup>

Disposée dans un temps absolu, immanent, la dernière théophanie de la déesse se déploie dans une constellation onirique particulière. Elle annonce l'improbable fin des souffrances :

"[...] la divinité de mes rêves m'apparut souriante, dans un costume indien, telle que je l'avais vue autrefois. Elle marcha entre nous deux, et les prés verdissaient, les fleurs et les feuillages s'élevaient de terre sur la trace de ses pas ... Elle me dit : "L'épreuve à laquelle tu étais soumis est venue à son terme; [...]"<sup>3</sup> .<sup>5</sup>

Dans *Aurélia* de Gérard de Nerval, la parole d'Isis signifie un processus essentiel de la littérature romantique, la "désymbolisation" du monde. Cette figure d'Isis, la plus aboutie du romantisme français, est l'allégorie d'une Egypte mythique et originaire. Résultant des bouleversements religieux de la Révolution, elle devient l'image primordiale des divinités féminines"<sup>3</sup> .<sup>6</sup>

Isis représente pour Nerval et pour toute la génération des années 1830<sup>3</sup> , l'Idéal féminin :<sup>7</sup>

En Isis aux mille noms s'unissent, en effet, les élans, espoirs, enthousiasmes des années 1830, les cultes de l'amour, de l'idéal et du beau"<sup>3</sup> .<sup>8</sup>

<sup>3</sup> *Ibid.*, II, 5, p. 745. <sup>5</sup>

<sup>3</sup> AUBAUDE, Camille, "Isf̄s romantique. La grandeur du mystère", in *DE MEMPHIS À ROME*, Actes du I<sup>er</sup> Colloque international sur les études isiaques, Poitiers – Futuroscope, 8-10 avril 1999, p. 147

<sup>3</sup> ces années de scepticism̄ et de découragement politique et social qui ont succédé à la révolution de Juillet.

<sup>3</sup> Brian Juden, *Traditions ōphiques et tendances mystiques dans le romantisme français*, 1800-1855, IV, 4, p. 435.

Il fait écho à Nerval qui évoquait ainsi sa génération au début de *Sylvie* :

"L'homme matériel aspirait au bouquet de roses qui devait le régénérer par les mains de la belle Isis; la déesse éternellement jeune et pure nous apparaissait dans les nuits, et nous faisait honte de nos heures de jour perdues"<sup>3</sup> .

Si, à partir de l'œuvre d'Apulée, *Isis*, la nouvelle des *Filles du Feu* de Nerval, fait de la grande déesse une figure majeure du salut dans l'histoire de l'humanité, *Aurélia* confirme ainsi Isis comme "le point suprême de la révélation du salut dans l'aventure spirituelle"<sup>4</sup> .

L'idée, chez Nerval, d'une révélation à laquelle la déesse "au voile éternel, au masque changeant", peut faire accéder quiconque ose "pénétrer à travers les ténèbres mystiques" paraît bien se référer à la fameuse inscription de Saïs, avec son allusion à la sagesse mystérieuse, au savoir secret d'Isis. Or, un de ces romantiques allemands que Nerval avait lus et aimait, Novalis, avait projeté, vers 1798, un roman initiatique, resté inachevé, intitulé *Les disciples à Saïs*, dont on a conservé un fragment qui évoque, de façon typiquement romantique, l'"écriture chiffrée" que constituent les éléments de la nature, dont le mystère se révèle à celui qui sait la déchiffrer, c'est-à-dire à l'initié. Le roman de Novalis devait comporter une apparition d'Isis, la quête du héros et son accession

<sup>3</sup> Nerval, *Les filles du Feu, Sylvie*, ch. 1, *Œuvres complètes*, Nouvelle Pléiade, tome III, 1993, p. 538.

<sup>4</sup> Agnès Spiquel, *La déesse cachée. Isis dans l'œuvre de Victor Hugo*, op. cit., p. 128.

finale au "séjour mystérieux" de la déesse, dont il soulevait le voile – pour se trouver en présence / de lui-même... L'ultime révélation, la sagesse que l'on recherche auprès d'Isis, ce serait, en fin de compte, la connaissance de soi ?<sup>4</sup> " 1

### **- La figure d'Isis de Villiers de l'Isle Adam**

Le mythe d'Isis est aussi évoqué par Villiers de l'Isle Adam dans son roman philosophique *Isis*. Le mythe est bien présent depuis le début du roman : il est déjà explicite dans le titre, en plus la dédicace de Villiers le confirme :

"*Isis* est le titre d'un ensemble d'ouvrages qui paraîtront, si je dois l'espérer, à de courts intervalles : c'est la formule collective d'une série de romans philosophiques; c'est le x d'un problème et d'un idéal; c'est le grand inconnu"<sup>4</sup> . 2

Isis est insérée dans le texte de Villiers non pas pour renseigner sur une civilisation qui n'est pas celle de la France contemporaine, mais pour évoquer "un monde énigmatique, qui résiste obstinément à l'interprétation"<sup>4</sup> . Créer, au-delà des curiosités pittoresques, un monde mystérieux, tel est le véritable dessein du roman. Et le

---

<sup>4</sup> Françoise Dunand, *ISIS. Mère des Dieux*, Paris, éditions errance, 2000, p. 182-83.

<sup>4</sup> Villiers de l'Isle Adam, *Isis, Œuvres complètes*, sous la direction de P.-G. Castex et Allan Raitt, Paris, Pléiade, Gallimard, I, 1986, p. 3.

<sup>4</sup> GINÉ-JANER Marta, "L'écriture d'Isis dans "Le Roman de la momie de Gautier et *Isis* de l'Isle Adam", dans *Narcisse, Isis, psyché. Mythe et écritures, écritures du mythe*. Actes du colloque de Clermont-Ferrand (17-18-19 mai 1999), textes réunis et publiés par P. Auraix-Jonchière, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, collection "Révolutions et Romantisme", Broché, 2000, p. 142.

mystère, l'étrangeté fondamentale à dévoiler, avant tout, s'appelle Isis, une Isis aux multiples visages.

Villiers intitule le chapitre VIII de son roman "Isis" pour décrire sa protagoniste, Tullia-Fabiana, qui incarne l'esprit humain ambitieux. Elle cherche à deviner les énigmes éternelles de la condition humaine.

L'*Isis* de Villiers manifeste l'horreur de son écrivain contre le positivisme et le scientisme de son époque ("c'est le règne d'un doute sucé avec le lait d'une mamelle artificielle"<sup>4</sup>), une fausse science,<sup>4</sup> castratrice, qui, pour lui, ne collabore pas à la libération de l'humanité.

L'anti-positivisme et l'anti-progressisme se trouvent ainsi à la base de ce roman. La conception du monde, dépourvue de toutes les hautes valeurs humaines, précipite l'homme dans l'ennui ou dans l'inquiétude : "Plus de jeunesse et plus d'idéal. [...] Comme les dieux et comme les rois, l'Art, l'Inspiration et l'Amour s'en vont"<sup>4</sup>.

Villiers regrette les "esprits anciens", "esprits à systèmes fixes", qui avaient "la ferveur de leur idée"<sup>4</sup>, parce qu'il déplore le règne du doute dans lequel il vit. Il aspire à un système, à un principe qui puisse expliquer l'homme, la nature, etc., et se demande toujours si l'humanité s'achemine à découvrir la vérité sur l'univers :

"Que le monde soit âgé de six mille ans, ou d'autant de milliards des siècles, tout cela se vaut sous la réflexion : il faut

---

<sup>4</sup> Villiers de l'Isle Adam, *Isis*, *op. cit.*, p. 137.

<sup>4</sup> *Ibid.*, *id.*

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 136.

toujours en venir au commencement, c'est-à-dire au non-sens, au mystère, à l'immémorial, à l'absurde"<sup>4</sup> .

7

Pour ce fait, Villiers recrée une race humaine supérieure : Tullia Fabriana, qui symbolise, dans *Isis*, le rêve de son écrivain d'une humanité plus forte, plus belle, plus intelligente que nature, d'une humanité impassible devant les contingences. Villiers, par le personnage de Forsiani, dit de Tullia Fabriana :

"Vous allez être mis [...] en présence d'une femme d'un esprit hors ligne et d'une influence exceptionnelle [...] elle est au-dessus des autres [...] Il est difficile de se figurer une femme plus belle. [...] C'est la haute supériorité humaine"<sup>4</sup> .

8

À travers l'évocation de la grande déesse égyptienne, Villiers de l'Isle Adam exprime ainsi la solitude de l'homme moderne dans un monde prosaïque et laid. Il exprime en même temps un rêve d'une humanité surhumaine et belle.

"Au-delà du romantisme, le thème du dévoilement de la déesse se retrouve dans les *Illuminations* de Rimbaud (1872-1873, publiées en 1886). Le mythe d'Isis (qui n'est pas nommée) y est interprété de façon singulière, puisque la déesse est à la fois incarnation de la nature et femme voilée : le poème "Aube" met en scène le lent dévoilement de "l'aube d'été" par un enfant qui est peut-être une figure de novice. La poursuite s'achève sur un simulacre de mort : "je l'ai entourée avec ses voiles amassées et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois", et cette

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 147.

7

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 108.

8

chute est suivie d'une renaissance, d'un réveil. On remarquera que Rimbaud remplace Isis dans la lignée primitive de Rê en l'intégrant au mythe solaire (l'aube est un soleil voilé, qui se dénude à midi)" (Ann-Déborah Lévy, "Isis", in *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la dir. de Pierre Brunel, Nouvelle édition augmentée, Monaco, éd. du Rocher, 1994, p. 793).

### **- La figure d'Isis de Flaubert**

Dans *La Tentation de saint Antoine*, publié en 1874, Gustave Flaubert relève quelques éléments de la légende d'Isis. Les grandes déesses qui pleurent un dieu ou un héros mort apparaissent à saint Antoine, d'abord Cybèle pleurant Atys, puis celle qui pleure Adonis (Aphrodite), et à leur suite Isis. Dans ce poème en prose, celle-ci est une voix lointaine qui invoque les dieux et les symboles de l'ancienne Egypte. La scène se passe dans l'ermitage, au bord du Nil, c'est une évocation désespérée des siècles révolus : "Egypte ! Egypte ! Tes grands Dieux immobiles ont les épaules blanchies par la fiente des oiseaux, et le vent qui passe sur le désert roule la cendre de tes morts ! – Anubis, gardien des ombres, ne me quitte pas"<sup>4</sup>, s'exclame Isis devant saint Antoine.

*La Tentation de saint Antoine* rassemble en quelques lignes les diverses légendes d'Isis : son châle et son voile sont réunis en "un long voile noir qui lui cache la figure", ce voile que, dit-elle, "nul

---

<sup>4</sup> Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, [1874], Chronologie et préface par Jacques Suffel, Paris, Garnier-Flammarion, 1967, p.191.

encore n'a soulevé"<sup>5</sup> . Flaubert évoque auss<sup>1</sup> le thème de la quête du corps d'Osiris, qui n'avait pas retenu les interprètes romantiques :

"O Neith, commencement des choses ! Ammon, seigneur de l'éternité, Ptha, démiurge, Thoth, son intelligence, dieux de l'Amenthi, triades particulières des Nomes, éperviers dans l'Azur, sphinx au bord des temples, ibis debout entre les cornes des bœufs, planètes, constellations, rivages, murmures du vent, reflets de la lumière, apprenez-moi où se trouve Osiris ! Je l'ai cherché par tous les canaux et tous les lacs"<sup>5</sup> .

1

Isis porte sur le bras un petit enfant, nommé Harpocrate [Horus], qu'elle allaite tout en se lamentant sur la mort d'Osiris : "Le hideux Typhon [Seth] au poil roux l'avait tué, mis en pièces ! Nous avons retrouvé tous ses membres, mais je n'ai pas celui qui me rendait féconde !" <sup>5</sup> Antoine veut lapider <sup>2</sup>cette "impudique", mais Hilarion, son disciple, le retient : "Respecte-la ! C'était la religion de tes aïeux"<sup>5</sup> .

3

Dans cette œuvre, Flaubert nous donne une image désespérée d'Isis et de la religion de l'ancienne Égypte : l'image d'une divinité impuissante et d'une religion morte. La déesse continue de chercher un Osiris qui a disparu à jamais, comme ont disparu ses prêtres et ses fêtes; quand s'achève son discours incantatoire, son enfant divin vient de mourir dans ses bras. *La Tentation de saint Antoine* a une

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 190. 0

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 188. 1

<sup>5</sup> *Ibid.*, *id.* 2

<sup>5</sup> *Ibid.*, *id.* 3

portée allégorique assez saisissante : après avoir nourri l'imaginaire et la sensibilité de générations, pour qui elle a représenté à la fois la Mère et la Connaissance, Isis n'est plus, en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, que prétexte au développement d'une curiosité érudite ou, au pire, d'un folklore égyptisant. Hilarion essaie de lui suggérer que "ces Dieux, sous leurs formes criminelles, peuvent contenir la vérité"<sup>5</sup> ; mais on sent bien que, pour l'ermite, le défilé des dieux du paganisme n'entraîne que scepticisme et désespoir. C'est sans doute au "désenchantement" d'Isis qu'on assiste, au cours de ces dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, qui mettent en scène à la fois "la confrontation des religions et leur contestation la plus violente"<sup>5</sup> .

### **Conclusion**

Aux temps modernes, la fascination que l'Egypte et sa civilisation exercent sur l'Occident a rejailli sur la figure d'Isis, lui conférant une dimension mythique qui va bien au-delà de celle que lui attribuait la légende originelle. C'est pour cela que la figure d'Isis a pu servir, dans la littérature française moderne, de point de départ à d'étonnantes interprétations.

C'est ainsi que Gérard de Nerval fait d'Isis une figure majeure du salut dans l'histoire de l'humanité. La grande déesse devient, chez Villiers de l'Isle Adam, l'occasion d'un recueillement qui donne accès à une réalité différente plus belle. À travers l'évocation de la déesse égyptienne, Villiers dénonce le voile d'illusion du monde matériel qui masque la vérité dans le monde moderne. Au contraire,

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 192.

4

<sup>5</sup> Françoise Dunand, *ISIS. Mère des Dieux, op. cit.*, p. 183

Isis, chez Gustave Flaubert, n'est plus l'incarnation de la suprême sagesse : l'auteur donne une image désespérée d'Isis et de la religion de l'ancienne Égypte, l'image d'une divinité impuissante et d'une religion morte.

Enfin, nous pouvons dire que si la figure d'Isis a pu servir de point de départ à d'étonnantes interprétations, c'est sans doute parce que dans les sociétés antiques, elle avait déjà, et plus que d'autres, éveillé l'imaginaire.

## **Bibliographie consultée**

### **I- Corpus** (par ordre chronologique)

- Gérard de Nerval, *Les filles du Feu* : ("Isis" [1845], "Sylvie"), *Aurélia, Œuvres complètes*, sous la direction de Jean Guillaume et de Claude Pichois, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1993, vol. III, p. 613-623.
- Villers de l'Isle Adam, *Isis*, [1862], *Œuvres complètes*, sous la direction de P.-G. Castex et Allan Raitt, Paris, Pléiade, Gallimard, I, 1986.
- Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, [1874], Chronologie et préface par Jacques Suffel, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.

### **II- Ouvrages, articles, thèses** (par ordre alphabétique)

- AUBAUDE, Camille, *Nerval et le mythe d'Isis*, Paris, Kimé, 1998.
- AUBAUDE, Camille, "Isis romantique. La grandeur du mystère", in *DE MEMPHIS À ROME*, Actes du I<sup>er</sup> Colloque international sur les études isiaques, Poitiers – Futuroscope, 8-10 avril 1999, p. 147-161.
- AUBAUDE, Camille, "Le rituel isiaque dans "Le temple d'Isis" de Gérard de Nerval, dans *Narcisse, Isis, psyché. Mythe et écritures, écritures du mythe*. Actes du colloque de Clément-Ferrand (17-18-19 mai 1999), textes réunis et publiés par P. Auraix-Jonchière, Clément-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, collection "Révolutions et Romantisme", Broché, 2000, p. 127-140.
- BALTRUSAITIS, Jurgis, *La quête d'Isis. Essais sur la légende d'un mythe*, Les PERSPECTIVES DÉPRAVÉES – III, Paris, Flammarion, 1985, rééd. 1997.

- DESTRUEL Philippe, *Les Filles du feu de Gérard de Nerval*, Paris, Gallimard, 2002.
- DUNAND Françoise, *ISIS. Mère des Dieux*, Paris, éditions errance, 2000.
- Florence Quentin, *Isis l'éternelle : biographie d'un mythe féminin*, Albin Michel, Espaces Libres, Spiritualités Vivantes, 7 Avril 2021.
- FREYBURGER Gérard, "Nerval et les cultes antiques", in *NERVAL. Une poétique de rêve*, Actes du Colloque de Bâle, Mulhouse et Fribourg des 10, 11 et 12 novembre 1986, organisé par Jacques Huré, Joseph Jurt et Robert Kopp, Librairie Honoré Champion, Paris, 1989, p. 219-225.
- GINÉ-JANER Marta, "L'écriture d'Isis dans "Le Roman de la momie de Gautier et Isis de l'Isle Adam, dans *Narcisse, Isis, psyché. Mythe et écritures, écritures du mythe*. Actes du colloque de Clément-Ferrand (17-18-19 mai 1999), textes réunis et publiés par P. Auraix-Jonchière, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, collection "Révolutions et Romantisme", Broché, 2000, p. 141-153.
- LE CORSU, France, *Isis. Mythe et Mystères*, Paris, Société d'Édition "Les Belles Lettres", 1977.
- MILLET, Cl., *Le Légendaire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, P.U.F., 1997.
- MIZUNO, Hisashi, ("J'ai mangé du tambour et de la cymbale". Nerval et les mystères de l'amour), dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, juillet-août 2000, 100<sup>e</sup> année, N°4, p. 1181-1195.

- SCHNYDER Peter, BOLLACK Jean, BEL Jacqueline, *Métamorphoses du mythe : Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*, L'harmattan, 2008.
- SPIQUEL, Agnès, *La déesse cachée. Isis dans l'œuvre de Victor Hugo*, Paris, Honoré Champion, 1997.
- SPIQUEL, Agnès, "Isis au XIX<sup>e</sup> siècle", *Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée*, Année 1999, volume 111, numéro 111-2, p. 541-552.

### **III- Dictionnaires :** (par ordre alphabétique)

- Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Ch. Daremberg et Edm. Salglio, Graz, Austria, 1969, tome III : article "ISIS" par Georges Lafaye, p. 577-86.
- Dictionnaire des mythes littéraires* : article "Isis" par Ann-Déborah Lévy, sous la dir. de Pierre Brunel, Nouvelle édition augmentée, Monaco, éd. du Rocher, 1994, p. 786-794.
- Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, A-J, sous la direction de Yves Bonnefey, Paris, Flammarion, 1981 : articles : "ISIAQUES (CULTES). Chez les Grecs et dans l'Empire romain", p. 587-93; "ISIS. Magicienne dans les papyrus grecs et coptes", p. 594-96; "ISIS ROMANTIQUE. Le mythe de la mère-épouse. Hélène, Sophie, Marie", p. 597-98.

«إعادة كتابة أسطورة ايزيس عند جيرار دي نرفال و فيلييه دي ليسل آدم و غوستاف

فلوبير»

ملخص

تتناول الدراسة بالبحث والتحليل تطور أسطورة ايزيس بدءاً من أصولها المصرية القديمة وحتى معالجاتها الحديثة في الأدب الفرنسي. نقوم أولاً بدراسة الأسطورة كما رويت في مصر القديمة وكما رواها بلوتارك. ثم نتطرق إلى دراسة التغييرات التي طرأت على أسطورة ايزيس عند انتقالها إلى العالميين اليوناني والروماني. ننتقل بعد ذلك إلى دراسة بعض المعالجات الحديثة للأسطورة في الأدب الفرنسي: عند كل من جيرار دي نرفال وفيليه دي ليسل آدم وجوستاف فلوبير. من خلال هذه المعالجات، نكتشف أن الأسطورة استطاعت أن تكون نقطة انطلاق لتفسيرات مذهلة. فجيرار دي نرفال جعل من ايزيس الرمز الأعظم للخلاص في تاريخ الإنسانية، ومن خلال استدعاء ايزيس، ينتقد فيلييه دي ليسل آدم ماديات العالم الحديث الذي ضاعت فيه الحقيقة. ويقدم جوستاف فلوبير صورة يائسة لايزيس وللديانة المصرية القديمة. وأخيراً يمكننا القول بأنه إذا كان الأدباء في العصر الحديث قد استطاعوا إضفاء تفسيرات مذهلة على أسطورة ايزيس، ذلك أن هذه الأسطورة هي في الأساس كانت قد أثارت خيال الإنسان في العصور القديمة.

كلمات مفتاحية : ايزيس، الأسطورة القديمة، الأسطورة في الأدب، جيرار دي نرفال،

فيليه دي ليسل آدم، غوستاف فلوبير